

bouquets de fleurs, comme pour attester leur adhésion à ce patriotique mouvement.

Comme trois heures sonnaient, la procession entrait sur le terrain du Parlement, au son de la musique et des cloches, et un quart-d'heure après, l'orateur montait sur son siège.

La physionomie de la Chambre était drôle à voir. On eût dit qu'une main mystérieuse avait changé les hommes.

Les libéraux étaient comme pétrifiés et sans voix; plusieurs paraissaient être complètement immobiles, et froids comme des statues de marbre.

Les conservateurs, au contraire, rayonnaient de bonheur et les plus exaltés se laissaient aller à des transports d'enthousiasme qui n'étaient pas toujours suffisamment contrôlés.

Samedi prochain, je vous dirai tout ce que mon œil aura vu.

Au revoir.

PAUL de la TOUR.

Farceur!.... va !!

L'écrivain du *Vrai Canard* attaque le *Fantasque* parce qu'il a cru devoir mêler son humble voix à celles des grands journaux, pour réclamer en faveur de l'un de nos compatriotes franco-canadiens, l'hon. M. Langevin, les honneurs d'un titre honorifique en récompense des services qu'il a rendus au pays.

Cet acte de pur patriotisme nous a valu de la part de notre pétillant confrère la sentence de mort pour la St. Sylvestre!

Tout doux!..... bénigne confrère, vous êtes trop cruel!

On voit que vous n'entendez point ce que c'est que l'indépendance politique, car vous ne parleriez pas comme cela, c'est sûr.

Nous vous conseillons, au préalable, d'arranger vos petites affaires comme vous l'entendez, sans vous occuper des nôtres, et surtout de ne pas propager une accusation contre un ministre que vous devez savoir être fautive! C'est ainsi qu'agissent les patriotes vraiment indépendants!

Alphonse LEPAGE.



A la Cour de Police!

LE MONDE PRIS SUR LE FAIT.

ETUDE DE MŒURS.

Le danger d'avoir trop d'amour.

Ma femme! ma Virginie! l'être que j'adore; que l'on me condamne à tout ce que l'on voudra, mais que l'on me permette de voir ma Virginie!

Ainsi clame du ton le plus piteux un époux infortuné, Antoine Sanschagrin, traduit devant la cour de police sous la prévention de tapage suivi de coups.

LE PRÉSIDENT.—Votre femme a déclaré qu'elle ne voulait pas vous voir parce que vous la frappiez.

SANSCHAGRIN.—Elle a dit cela, ma Virginie? Mais si je l'ai un peu bousculée deux fois, c'est par amour..... Il n'y a pas d'amour sans jalousie, et il n'y a pas de jalousie sans quelques petites calottes.

VIRGINIE.—Et de quoi êtes-vous jaloux, vilain sauvage que vous êtes?

SANSCHAGRIN.—Oui, Virginie, tu as raison, je suis un sauvage, un sanguinaire animal, un monstre des forêts; mais viens dans les bras de ton époux; je serai un tourtereau, une brebis, un caniche.....

LE PRÉSIDENT.—Non-seulement vous avez été frapper votre femme chez le voisin, où elle était alors, mais vous avez fait du tapage chez ceux-ci, et vous les avez injuriés.

SANSCHAGRIN.—Je les respecte; ce sont mes bienfaiteurs, parfois.

LE PRÉSIDENT.—C'est une singulière façon de montrer votre reconnaissance.

SANSCHAGRIN.—Mon amour pour ma femme a tout fait; ça

me rendra stupide; il y a si longtemps que je la connais, ma femme; nous avons été élevés ensemble; avant d'être mon épouse, elle était ma cousine; ma mère était sa tante, et sa tante était ma mère; Virginie, reviens près de ton époux!

LE PRÉSIDENT.—Tout cela ne vous excuse pas du tapage que vous avez fait et des injures que vous avez proférées.

SANSCHAGRIN.—C'était la fête de ma Virginie; je lui portais un bouquet et une belle piastre en argent que j'avais mis de côté pour l'occasion. On me dit que ma femme ne veut pas me voir; oh! alors, j'ai senti mon sang qui faisait de gros bouillons!

LE PRÉSIDENT.—On n'a pas voulu vous laisser entrer parce que vous veniez beaucoup trop souvent chez ceux où elle demeurait, et que toujours c'étaient des querelles.

SANSCHAGRIN.—Je l'aime tant, ma femme. Ah! qu'on me la laisse adorer, et je serai content.

LE PRÉSIDENT.—Vous avez déjà été condamné!

SANSCHAGRIN.—J'ai eu déjà deux jugements, toujours à cause de mon amour pour Virginie..... Mais j'étais jeune..... Voilà plus de cinq ans de cela.

LE PRÉSIDENT.—Il paraît que vous êtes incorrigible.

SANSCHAGRIN.—Je ne demande qu'une chose; qu'on me permette de transmettre mes pensées à mon épouse, et je ne lui donne pas quinze jours pour qu'elle devienne folle de moi.... Ah! Virginie!

Le tribunal condamne Sanschagrin à huit jours de prison ou deux piastres d'amende.

Sanschagrin n'ayant pas d'argent est conduit en prison.

—Encore un petit moment, encore un coup d'œil à ma Virginie!

NICAISSE.

Aux généreux Confrères.

Nous remercions bien cordialement les quelques rares confrères de la grande presse qui ont bien voulu avoir l'esprit de saluer l'apparition du *Fantasque*. Nous tâcherons de mériter toujours leurs suffrages, ainsi que l'approbation non moins importante de ceux qui font la sourde-oreille.

Le *Canada*, d'Ottawa, écrit au sujet du *Fantasque* ce qui suit:

".....Il veut faire son chemin dans le monde en semant ses colonies d'un esprit de bon aloi. S'il peut remplir ce rôle, un accueil favorable ne lui fera pas défaut."

Le *Nouvelliste*, de Québec, dit:

"C'est un petit journal humoristique fort bien fait et qui mérite de vivre."

L'*Union*, de St. Hyacinthe:

"Ce journal prétend être le successeur du fameux *Fantasque* d'autrefois. Nous lui souhaitons tout le succès possible."

Le *Jean-Baptiste*, de Northampton, Etats-Unis, nous souhaite également une heureuse et agréable vie.

Le *Vrai Canard*, de Montréal, nonobstant un coup de bec que nous repoussons, veut bien saluer notre apparition et déclarer que le *Fantasque* est bien rédigé! Cet aveu nous fait plaisir, confrère, et tâchons de plaire, chacun à sa manière, bien entendu.

NICAISSE.

Coups d'Épingles.

On dit que les ex-ministres sont rentrés chez eux pour mettre ordre à leur affaires. Nous les plaignons s'ils les arrangent comme celles du pays.

..

Une petite feuille satirique, pas trop sottie ni trop fine, vient de paraître à Québec sous le titre de *Carillon*. N'importe, nous saluons le